



**Au début du film, lorsqu'il amorce sa quête, Mathyas parle d'une envie d'écrire. Est-ce quelque chose qui vous habitait déjà au tout début de cette aventure ?**

Il y a plusieurs Mathyas. Il y a d'abord celui de la vraie vie, qui a cette envie d'écrire. Après, il y a celui qui la développe sur des blogues. Nous sommes avant les médias sociaux. Et les blogueurs littéraires partageaient souvent des intérêts communs. On se lisait les uns les autres et parfois ça dynamisait la vie. L'idée de tout quitter m'est venue, en partie, de ce blogue où il y avait une part de psychanalyse. L'écriture peut être une révélation de l'inconscient et ça coûte moins cher que la thérapie ! À cette époque, je criais mon malheur, mon sentiment d'inadéquation entre mon travail de cadre en publicité et mes aspirations en écriture.

**Comment en êtes-vous venu avec l'idée du roman ?**

Je savais que j'allais raconter l'aventure d'abord sur le blogue. Le fait d'être berger nourrissait l'inspiration que j'avais perdue. Par la suite, le chroniqueur Pierre Foglia est tombé sur le blogue. Il couvrait les Jeux olympiques et il est passé nous voir, s'occuper des moutons, sur sa route. Il m'a dit que mes écrits ne devaient pas trop traîner sur Internet. Il m'a donné le nom d'un éditeur. Il y a eu beaucoup de travail à faire, mais c'est devenu un roman.

**À quel moment avez-vous fait la rencontre avec Sophie Deraspe ?**

J'ai commencé à travailler en développement le scénario en solo avec micro\_scope, la maison de production. Une fois que nous sommes arrivés au bout du processus, les producteurs ont demandé à Sophie si elle souhaitait collaborer. Je connaissais déjà son cinéma et j'aimais beaucoup son approche du réel. Je trouvais que son jeu entre la fiction et la réalité était particulièrement intéressant. On avait déjà une affinité artistique. On s'est rencontrés. À partir de mon scénario, elle a pris le relais. Et à l'approche

du tournage, on a fait beaucoup de travail de conversation pour revenir sur les dialogues et certains personnages. Surtout, on a fait un voyage de développement ensemble en Provence. Je pouvais l'emmener voir de vrais bergers, parce que ça demeure un monde difficile d'accès. Ça a complètement réorienté l'écriture du scénario.

**Quelles sont les différences majeures entre l'écriture littéraire et l'écriture scénaristique ?**

D'abord, il y a la question du temps. Si on prend un roman avec sa trame, tous les événements, les rebondissements et les pivots, on n'arrive pas à faire un film de deux heures ou moins. Il y a déjà des choix à effectuer. Après, il y a la question de l'intériorité du personnage et du réel, c'est-à-dire que le roman est écrit au «je» et qu'il y a beaucoup d'introspection dans le cheminement du personnage. C'est une quête pastorale, mais c'est surtout une quête pour trouver un sens à sa vie. C'est facile à raconter dans un livre. Au cinéma, il faut montrer. Et on ne voulait pas de la béquille du narrateur. Puis, il y a l'ellipse. Dans le roman, on a le temps qu'on veut. Au cinéma, il faut faire confiance au spectateur qui est capable de construire ce qui manque. Il y a aussi une question de rythme. Le film doit posséder une unité de tempo.

**Il y a également un nouveau personnage qui apparaît dans le film, Élise.**

L'autofiction est toujours un terrain qui peut être glissant. J'avais convenu avec la vraie bergère qu'elle pouvait être plus en retrait dans le roman. Comme j'étais assez incisif et politisé, j'étais à l'aise avec que sa place soit plus impressionniste. Pour le film, Sophie voulait qu'il y ait une dynamique avec une bergère. Et là, Élise devenait une pure invention. Elle est parisienne et fonctionnaire. Ça devient une quête à deux et ils développent une histoire d'amour en montagnes.

**Qu'est-ce que ce film peut enseigner ?**

Qu'on peut changer de vie, qu'on peut suivre ses rêves. Il y a des gens chez qui, le livre, comme le film, éveille une pulsion qu'on porte tous. Ça leur montre que ça se fait. Non pas sans écueil et sans désillusions par rapport à cet ailleurs qu'on idéalise, mais c'est réalisable. Et c'est encore plus d'actualité qu'il y a 18 ans, à la sortie du roman. Il y a un sentiment d'absurdité lié au capitalisme, à notre rythme de vie qui devient de plus en plus effréné. Les technologies qui devaient nous faciliter la vie nous rendent encore plus esclaves du travail et demandent encore plus de productivité.

**Qu'est-ce que vous diriez à un enseignant qui souhaite présenter le livre et/ou le film à sa classe de français ?**

Ça peut représenter une piste de réflexion intéressante sur la marge entre la fiction et la réalité. Ça permet d'éveiller les plus jeunes à cet étrange phénomène qu'est l'autofiction et dont les descriptions varient un peu partout. Jusqu'où un roman, basé sur sa vie, n'est pas une biographie ? Quelle est la différence entre une biographie et une autofiction ? Est-ce qu'il est arrivé à Mathyas tout ce qui se produit dans le roman ? Ça peut sensibiliser une classe à la manière de se raconter et l'amener à concevoir une certaine esthétique romanesque. Dans l'autofiction, on peut se permettre d'ajuster des personnages ou d'inventer des parts de soi. Et dans la littérature, on vit dans une époque où tous les romans sont presque rendus systématiquement autofictionnels.

**Qu'est-ce que vous diriez à un enseignant qui souhaite présenter le livre et/ou le film à sa classe de culture et citoyenneté ?**

Mathyas est très insolent face à la foi du personnage de Mohammed (dans le livre)/Ahmed (dans le film). Ça soulève la question : jusqu'où, dans notre liberté d'expression, avons-nous le droit de critiquer les religions, sans que ce soit de l'appel à la haine ? Est-ce qu'on a le droit de se moquer de l'islam quand on est athé ?

*Propos recueillis par Frédéric Bouchard, 2024*